

Conférence CIME/ICEM 2000
Genève 16-17 novembre 2000

Pédagogie et média : le virage numérique

Utilisation de documents imprimés et en ligne
Caractérisation des pratiques des étudiants

Christine Poupa
<http://www.comunicon.ch/cp/cp.htm>
cpoupa@comunicon.ch

Court CV

Spécialiste en management de l'information, Internet, nouvelles technologies dans l'enseignement et mise à distance en formation (expérience en France et en Suisse dans les domaines de l'édition, de l'enseignement et des administrations publiques). Collaboratrice scientifique à l'Idheap (1994-2001).

Mots Clés

Etudiant adulte - cours hybride - document imprimé - document en ligne - usages

Quelques questions...	p. 3
1. Supports de l'écrit, pratiques de lecture et fonctions de l'écrit : bref rappel chronologique	p. 3
1.1. le volumen	
1.2. le codex	
1.3. le livre imprimé	
1.4. le document électronique	
2. Spécificité et apports des documents électroniques	p. 4
2.1. Accès immédiat à une quantité illimitée de textes	
2.2. Appropriation du texte	
2.3. Coût réduit ou nul de reproduction et de diffusion	
3. Ecrit papier et écrit électronique en ligne dans l'enseignement supérieur : caractérisation des pratiques des étudiants	p. 6
3.1. Contexte de cette étude	
3.2. Rôle de la lecture	
3.3. Pratiques observées et réflexions des étudiants	
3.3.2. Accessibilité et utilisation	
3.3.2. Types d'usage et appropriation	
4. Communication, rapidité, inflation informationnelle et choix	p. 11

Quelques questions...

Les documents écrits sont une des bases de l'enseignement. Le livre est depuis bien longtemps un outil central dans le processus d'enseignement et de formation universitaire. C'est pour les étudiants un moyen simple d'accéder au savoir. C'est un moyen pour les enseignants de diffuser et faire connaître leur savoir, d'être reconnu comme spécialistes, d'exister, académiquement parlant, d'entrer dans un réseau d'échange avec leurs pairs par le biais des citations, etc...

Le développement des technologies de l'information, en particulier le courrier électronique et l'internet, facilite la distribution des documents écrits. Mais l'usage réel, par les étudiants, des documents en ligne ou imprimés, doit encore être analysé. Nous n'avons pas l'intention d'apporter ici des réponses, mais de lancer des axes de recherche et d'étudier avec vous sur les possibilités d'approfondir cette réflexion : quels sont les modes d'appropriation des différents supports et médias par les étudiants ? Quelles sont leurs représentations, attitudes et usages face à ces différents médias ?

La forme du document pourrait avoir une influence sur son usage, indépendamment de son contenu. Ou dit autrement : un même contenu, fourni à des étudiants sur différents supports, pourrait donner naissance à des pratiques et des usages différents. Peut-on trouver des correspondances, des influences, des complémentarités, entre l'usage de l'écrit traditionnel, de l'objet livre, et de l'écrit électronique ?

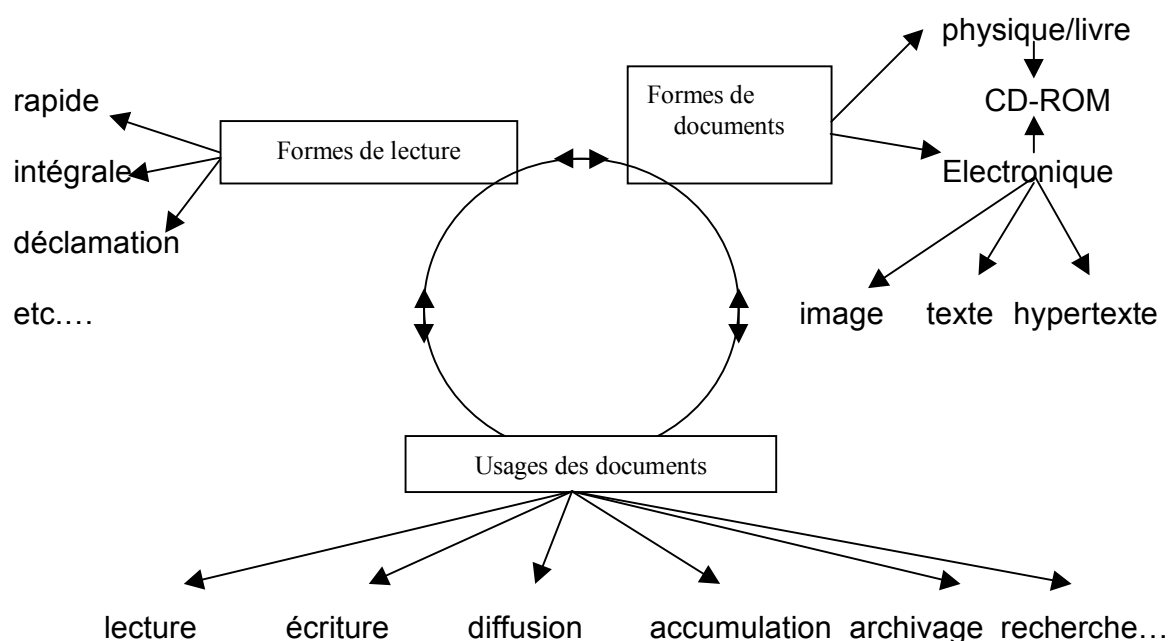
1. Supports de l'écrit, pratiques de lecture et fonctions de l'écrit : bref rappel chronologique

Historiquement, on constate une évolution des pratiques de lecture et de l'appropriation du texte par le lecteur, directement liées au support de l'écrit. On constate aussi une évolution des fonctions de l'écrit :

- 1.1. le *volumen* : livre en forme de rouleau, destinés aux usages d'archivage, aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Pour être lu, le *volumen* doit être déroulé, donc tenu à deux mains : l'impossibilité pour le lecteur d'écrire en même temps qu'il lit impose la dictée à haute voix. Du fait de leur rareté, les textes sont mémorisés, médités.
- 1.2. le *codex* : livre composé de cahiers assemblés, introduit au II^e siècle, il se généralise au Ve siècle. Le *codex* autorise un repérage plus facile, un maniement plus aisé du texte, des annotations personnelles manuscrites dans les marges et une (re)lecture silencieuse. Le passage du *volumen* au *codex* est une mutation peut-être plus importante que l'invention de l'imprimerie (modification de l'attitude physique du lecteur, facilité de rangement...)

1.3. le livre imprimé, à partir du XV^e siècle, a une fonction de reproduction et de diffusion des textes. Les pratiques de distribution commerciale apportent des règles quant à la forme et au contenu (mention de l'éditeur, de l'imprimeur, de l'année...). Grâce à la baisse des coûts et à la multiplication des textes et des exemplaires, il ne s'agit plus de lire, de relire et de méditer quelques textes, mais de confronter, de consulter, de parcourir une multitude de textes.

1.4. le document électronique (XX^e siècle) est diffusé sur un support physique (CD-ROM, DVD, etc.) ou accessible à distance, « en ligne », via l'internet. Le document électronique permet de nouvelles manipulations de textes : indexation, recherche, copie, déplacement, modification, annotation ?... L'accès au texte n'est plus essentiellement linéaire.



2. Spécificité et apports des documents électroniques

2.1. Accès immédiat à une quantité illimitée de textes

« Le livre électronique présente des possibilités que le livre papier n'est pas en mesure d'offrir : l'accès instantané à une source inépuisable de lecture, l'agrandissement des caractères pour une lecture confortable, et enfin, des dizaines d'ouvrages de toutes sortes pour un poids et un encombrement réduits. »¹

Commercialisé dès à présent, « il s'agit d'un boîtier de la taille d'un cahier d'écolier, doté d'un écran couleur, d'une carte mémoire pouvant contenir une trentaine de romans, et d'un modem intégré pour télécharger des textes via Internet. [...] la logique propre à l'informatique pousse les ingénieurs à doter leurs machines de fonctions multiples, puis de les combiner pour déboucher sur des usages nouveaux :

¹ <http://www.cytale.com/qui/index2.htm>

le « livre » de Cytale peut déjà servir à prendre des notes, à afficher des images et même à diffuser du son, par exemple une ambiance musicale ou l'enregistrement d'un livre lu...»²

2.2. Appropriation du texte

« Lire sur un écran n'est pas lire dans un *codex*. A la saisie immédiate de la totalité de l'œuvre, rendue visible par l'objet qui la contient, elle fait succéder la navigation au très long court dans des archipels textuels sans rives ni bornes. Ces mutations commandent, inévitablement, impérativement, de nouvelles manières de lire, de nouveaux rapports à l'écrit, de nouvelles techniques intellectuelles. »³ On assiste à « un renversement de l'ordre hiérarchique sur lequel repose le livre classique : autorité de l'auteur sur le texte, primauté du texte sur les variantes et les notes, lecture unique, etc.. [...] Le texte qui se donne à lire sur Internet est constitué d'un ensemble de fragments détachés de leur contexte d'énonciation originaire. L'internaute qui les parcourt les recontextualise [...] Le lecteur est à tout moment prêt à passer écrivain. »⁴

« Avec le texte électronique non seulement le lecteur peut soumettre le texte à de multiples opérations (il peut l'indexer, l'annoter, le copier, le démembrer, le recomposer, le déplacer, etc.) [...] il peut en devenir le coauteur. La distinction, fortement visible dans le livre imprimé, entre l'écriture et la lecture, entre l'auteur du texte et le lecteur du livre, s'efface au profit d'une réalité autre : celle où le lecteur devient un des auteurs d'une écriture à plusieurs voix. »⁵

2.3. Coût réduit ou nul de reproduction et de diffusion

Le coût de reproduction et de diffusion des documents électroniques est très réduit, comparativement à celui des documents papier. Cependant, le prix de réalisation et de vente est souvent très élevé⁶. En particulier, le coût de réalisation de documents électroniques pour une utilisation dans l'enseignement supérieur, est souvent sous estimé.

La question de l'adéquation des documents produits se pose également. Par exemple, les documents électroniques commercialisés ne répondent-ils pas plus aux besoins des auteurs et des éditeurs que des lecteurs ? « Du fichier numérique au lecteur : une offre complète pour les éditeurs » : telle est l'accroche de la société française Cytale, qui commercialise un livre électronique.

² Le Monde du 22 mars 2000, Yves Eudes

http://www.lemonde.fr/article_impression/0,2322,47594,00.html

³ CHARLIER (Roger), « *Le message écrit et sa réception : du codex à l'écran* », in *Revue des sciences morales et politiques* : Paris, 1993, n° 2, pp. 295-309

⁴ CLEMENT (Jean), « Du livre au texte : Les implications intellectuelles de l'édition électronique », in *Le livre électronique*, Bruillard (Eric), de La Passardière (Brigitte), Baron (Georges-Louis) (coordinateurs), Hermès Science Publication : Paris, décembre 1998, pp. 401-409 (Sciences et techniques éducatives vol. 5, n° 4)

⁵ Charlier, op. cit.

⁶ Nous avons par exemple utilisé dans nos cours un CD-ROM vendu plus de 2'000 CHF ou 8'000 FF pour une version mono-poste, nécessitant donc l'achat d'autant de CD-ROM que d'étudiants)

3. Ecrit papier et écrit électronique en ligne dans l'enseignement supérieur : caractérisation des pratiques des étudiants

3.1. Contexte de cette étude

Cet article cherche à caractériser l'usage de documents expositifs⁷ imprimés et électroniques, dans le cadre d'une formation universitaire⁸ au sein d'un institut suisse. Les données et observations qui suivent ont été recueillies auprès de quelques dizaines d'étudiants en 1999 et 2000, dans le cadre de cours hybrides, combinant présentiel et activités d'apprentissage en ligne. Ces données n'ont pas de valeur statistique, mais indiquent les tendances, les potentialités, les réticences...

Le public cible de cette formation est composé d'adultes, diplômés universitaires, à un poste de cadre depuis plusieurs années, et souhaitant prendre du recul, de la distance, se remettre en cause ou réaliser un projet à travers une nouvelle formation. Notre objectif n'était pas de donner un cours à distance, mais d'utiliser les outils de communication disponibles pour faciliter l'accès aux documents par les étudiants, dans leur forme électronique et papier. Charge à chaque étudiant de trouver le temps d'étudier ces documents, en plus de sa participation physique au cours.

Jusque là, l'Institut recommandait, à travers des références bibliographiques et la remise aux étudiants de livre(s) et de photocopies, une préparation et/ou un approfondissement des cours à travers l'« objet-livre ». Depuis deux ans, un effort a été fait pour fournir, à travers un site intranet, une copie des documents sous forme électronique, ainsi qu'une liste de lien vers des documents et des sites pertinents pour chaque journée de cours. Cette mise à disposition des documents électroniques a été faite après accord avec les auteurs et les éditeurs des documents. L'accord n'a parfois été obtenu que pour une partie du document, par exemple le premier chapitre du livre. Sauf dans ce dernier cas, les étudiants ont donc reçu un document papier (livre, support de cours, etc.) et l'accès par mot de passe à ce même document sous forme électronique (HTML, PDF et/ou Séphyr). L'un des livres était fourni avec un CD-ROM contenant la version HTML du texte et des illustrations.

Ainsi, pour un cours de 15 jours durant l'année 2000, les étudiants ont reçu :

- sous forme papier : 14 supports de cours et 3 livres
- sous forme de CD-ROM : l'un de ces 3 livres (CD-ROM vendu avec le livre)
- en ligne :
 - l'accès, via l'intranet du cours, à plus de 80 documents (dont 14 supports de cours en format PDF, 2 des livres en format PDF, 1 des livres en format HTML et Séphyr), et une bibliographie pour chaque jour de cours. En fin de cours, les travaux semestriels des étudiants ont également été mis à disposition sur l'intranet en format PDF.

⁷ Les documents expositifs sont lus, par opposition aux documents actifs, qui demandent aux étudiants une production sémantiquement significative. Cf. ARIADNE Educational Metadata Recommendation, Version 3.0, December 1999. © EPFL (Lausanne, Switzerland), KUL (Leuven, Belgium) and the ARIADNE project

⁸ Cf. aussi C. Poupa, De l'utilisation des documents écrits et des documents électroniques dans le cadre d'un cours universitaire, CREFI : Paris, février 2000, 40 p. (documents du CREFI, centre de recherche Mise à Distance en Education, Enseignement, Formation, Université Paris II)

- l'accès à des sites et documents pertinents disponibles sur l'internet (dont 1 livre non remis sous forme papier, des rapports officiels, des textes de lois suisses et étrangers, etc.)

Les documents électroniques étaient disponibles sur le site intranet l'avant veille du cours seulement, alors que nous avons envisagé de les donner une semaine avant : ils n'ont pas été fournis par les enseignants et intervenants avant. Les supports de cours papier étaient remis le matin du cours. Les livres ont été disponibles sur l'intranet avant de pouvoir être remis sous forme papier aux étudiants (de une semaine à un mois avant, selon les livres).

3.2. Rôle de la lecture

Comme le laisse supposer la liste ci-dessus, la lecture est une activité importante pour les étudiants : supports de cours rédigés par les enseignants, photocopies d'articles ou d'extraits de livres, livres, et maintenant également documents électroniques. Les étudiants sont très friands de documents écrits et réclament facilement la photocopie d'un document présenté ou cité en cours mais non distribué.

Dans les Cahiers de l'économie du Livre, Françoise Kleltz pose la question suivante : « Comment la lecture universitaire se situe-t-elle par rapport aux autres moyens d'accès à la connaissance ? [...] La majorité des personnes interrogées a très rarement mentionné spontanément les support autres que l'écrit [...] Le livre est plus aisément consultable, il est plus facilement à la disposition de tous [...] Cette liberté est [...] de deux ordres :

- d'une part une liberté de temps : avec un livre on peut revenir en arrière, on prend "son" temps pour comprendre [...]
- d'autre part, une liberté de choix : on apprécie particulièrement la multiplicité des points de vue qui est offerte par les livres [...]

La majorité des étudiants considère que la lecture reste le principal moyen d'accès à la connaissance. Face à la concurrence des autres médias, le livre garde un statut privilégié... il est, au dire des étudiants, le moyen qui respecte le mieux la capacité de réflexion par rapport aux informations qu'il transmet. »⁹

La situation a-t-elle évolué en 8 ans ? Est-ce que le médium (électronique vs papier) a un impact sur les pratiques de lecture ? Quelles sont les (nouvelles ?) fonctions des documents écrits quand ces documents sont électroniques ?

Dans un cours universitaire traditionnel, on peut considérer que « le professeur est celui qui détient le savoir, en conséquence la lecture a un rôle second [...]. Ce rôle de la lecture est donc présenté pour la majorité des étudiants, toutes disciplines confondues, comme un "complément" et un "approfondissement" du cours »¹⁰

⁹ KLELTZ (Françoise), *La lecture des étudiants en sciences humaines & sociales à l'université*, in Cahier de l'économie du livre n°7, Ministère de la Culture et Editions du Cercle de la Librairie : Paris, 1992, pp. 5-57 (n° 7, mars 1992)

¹⁰ Kleltz op. cit.

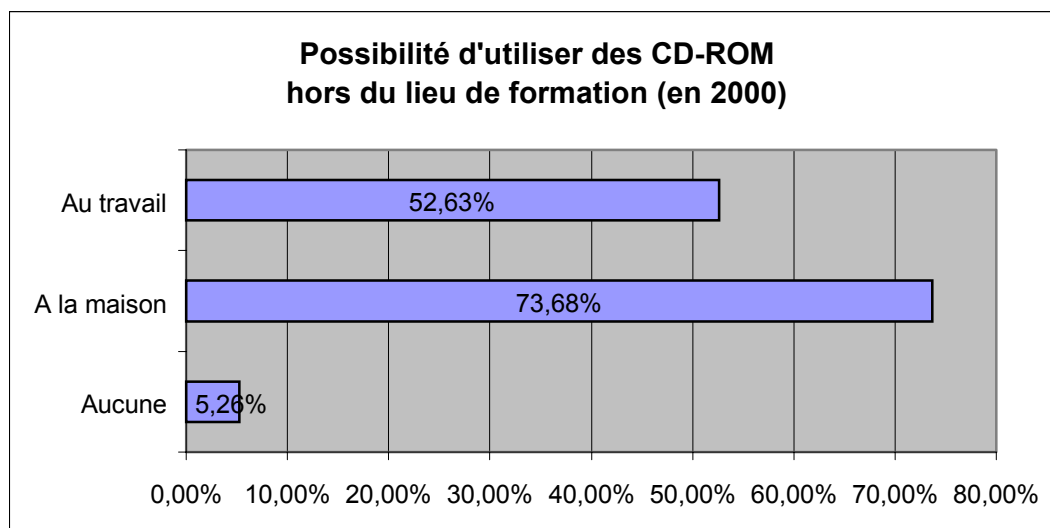
Le rôle de la lecture est également relativement secondaire à l'Institut, mais pour des raisons différentes : les étudiants représentent une part non négligeable du « savoir » qui va être partagé, à travers leur(s) expérience(s) professionnelle(s) déjà conséquente(s). La présentation de ces expériences et les débats autour de ces expériences sont donc généralement au centre de la pédagogie adoptée à l'Institut.

3.3. Pratiques observées et réflexions des étudiants

Sous réserve de leur fournir le choix du support pour accéder aux textes, les habitudes de nos étudiants vont-elles changer ? Si on leur offre de nouvelles formes de documents écrits, comme des documents électroniques, avec de nouvelles formes de navigation à l'intérieur des documents, comme une navigation par lien hypertexte ou par réseau conceptuel¹¹, vont-ils utiliser tout ou partie de ces documents ? Plus précisément, les étudiants profitent-ils du choix qui leur est offert pour faire usage de nouvelles formes de documents, de nouvelles formes de navigation, ou préfèrent-ils rester en terrain connu ? Comme on a parlé du « bureau sans papier » pourrait-on un jour parlé d' « université sans papier » ?

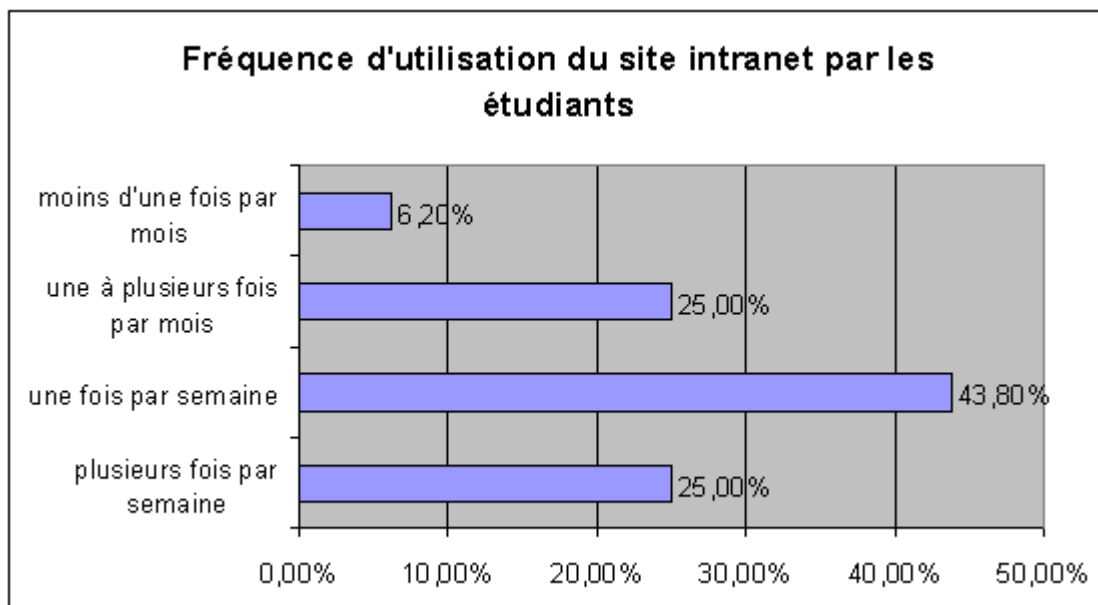
3.3.1. Accessibilité et utilisation

La première vérification que nous avons faite était l'accessibilité matérielle des documents électroniques. Sans que ce soit un prérequis pour les cours, tous les étudiants possédaient une adresse électronique et un accès à l'internet, à leur domicile et/ou sur leur lieu de travail. L'équipement en lecteur de CD-ROM peut également être considéré comme excellent.



Bien que ce ne soit pas obligatoire, 95 % des étudiants ont effectivement consulté le site intranet du cours. 75 % d'entre eux l'ont fait avant la journée de cours correspondante, pour se préparer. La fréquence de consultation s'est tout naturellement calquée sur celle des cours (hebdomadaires) et des mises à jours du site (mise à jour majeure hebdomadaire, compléments et modifications plusieurs fois par semaine).

¹¹ Au sujet de la notion de « réseau conceptuel », voir Annexe 2, la présentation du logiciel Séphyr in Poupa, op. cit.



Ces bons résultats ne doivent pas masquer les difficultés techniques rencontrées par les étudiants : « je n'ai pas d'accès permanent à l'Internet à la maison », « Je n'ai pas réussi (pour l'instant) à télécharger... », « certains documents étaient réellement trop volumineux », « j'ai parfois eu des difficultés à ouvrir certains documents du site », « mon imprimante n'apprécie pas trop les documents en format pdf qui ont beaucoup de graphiques ! », « travail On-Line = blocage de ma ligne téléphone ! »...

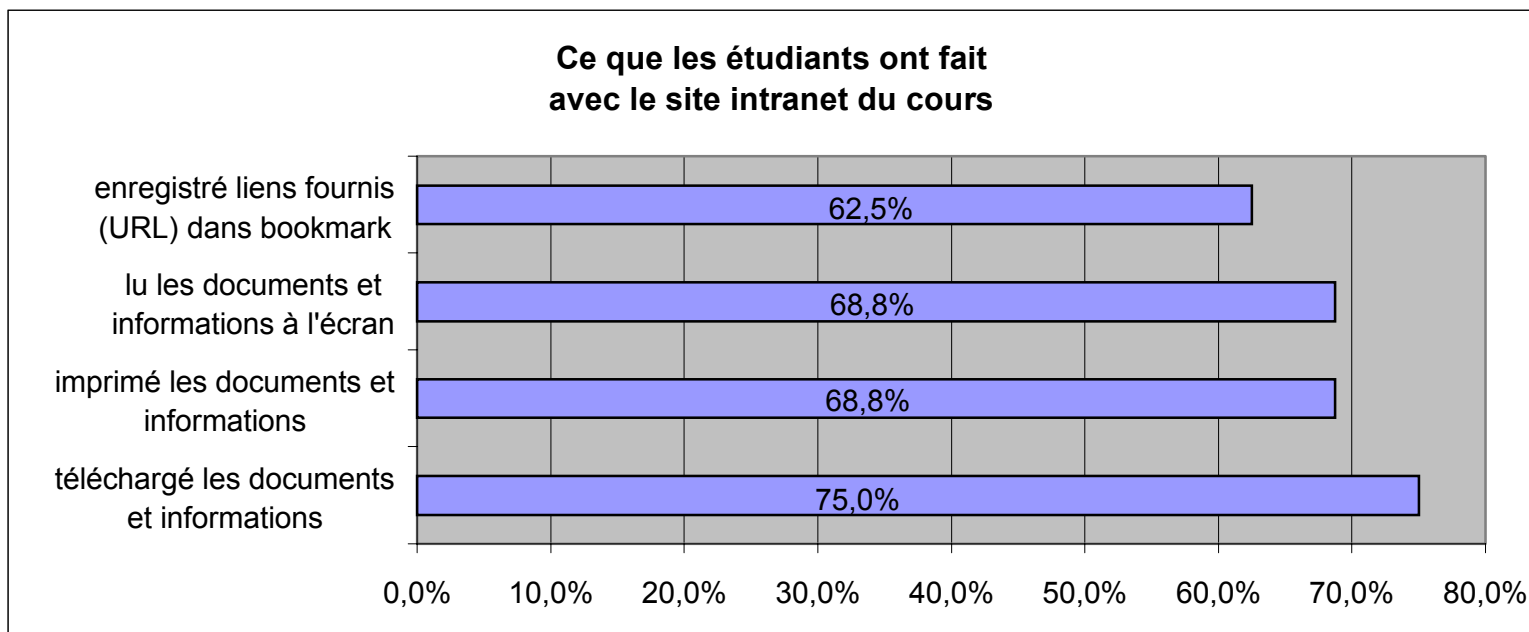
3.3.2 Types d'usage et appropriation

« L'ingénieur met dans l'artefact sa représentation d'un usage social qui interpelle l'utilisateur, lequel à son tour peut répondre en se conformant à cet usage prescrit ou en le contournant, en y apportant sa propre marque. »¹² Dans notre cas, certains étudiants, ne se reconnaissant pas dans la version Séphyr d'un document, ont travaillé pour en extraire, avant le début du cours, un fichier html, texte brut et linéaire, sans structure ni hyperliens.

Avec ou sans mode d'emploi, les utilisateurs (dans notre cas les étudiants) ont le dernier mot ! En 1999, nous avons pris la peine d'expliquer comment installer (télécharger un fichier zip, le dézipper et copier les 2 fichiers sur son ordinateur) et comment utiliser le logiciel Séphyr. En 2000, nous avons simplement fourni des indications écrites et les références d'un cours à distance pour la manipulation du logiciel, sur le site intranet. Le taux d'utilisation et de satisfaction n'a pas été significativement modifié.

¹² MATTELART (Armand et Michèle), *Penser les médias*, Ed. La Découverte : Paris, 1986, 263 p.

La forme électronique de l'écrit ne semble pas être en cause dans cette réticence à l'utilisation de certains documents : l'usage du courrier électronique n'a posé aucun problème. Tous les étudiants ont trouvé cette forme de communication appropriée. Certains auraient même souhaité qu'on en fasse un usage plus intensif. De même, les documents HTML ont été appréciés : les étudiants étaient déjà familiers avec ce type de documents. La normalisation est probablement primordiale pour une bonne acceptation des documents électroniques.



Le téléchargement (appropriation du document, conservation, archivage) est l'activité la plus fréquente. Les raisons invoquées sont multiples : « j'ai trouvé une info intéressante, je l'ai donc téléchargée (c'est plutôt intuitif) ». Le téléchargement et l'impression des documents vise à la « constitution d'un capital d'informations à exploiter progressivement ». Certains étudiants commencent à élaborer des stratégies spécifiques pour étudier avec les documents électroniques : « j'ai imprimé seulement une partie de ce que j'ai lu ; j'ai téléchargé les docu's pour les avoir sous la main après-coup ; mis les autres sites intéressants dans le bookmark, pour pouvoir accéder ultérieurement (fin de mise à disposition) ».

« Je n'aime pas lire à l'écran », « ça me paraissait le moyen le plus rapide pour avoir accès à ces documents sans perturber mon rythme de travail. », « j'ai imprimé certains documents pour pouvoir travailler sur un support écrit, (ancienne habitude) » | « j'ai lu de préférence des documents assez importants sur papier, car je n'aime pas lire à l'écran (surtout après une longue semaine de travail à l'ordinateur) ». Outre l'habitude, de nombreux étudiants citent spontanément des problèmes oculaires pour ne pas lire les documents à l'écran, et encore plus souvent une « préférence » pour la lecture sur papier : « Je préfère lire sous forme papier les documents qui m'intéressent ».

Mis à part de rares cas médicaux, les problèmes d'yeux peuvent s'expliquer par des écrans assez anciens, de moindre qualité, fatiguants à regarder longtemps. Beaucoup d'ordinateurs (unités centrales) ont été renouvelés ces dernières années, sans que les écrans le soit. La généralisation des ordinateurs portables à grand écran plat devrait résoudre ce problème de vision.

Pour ce qui est de l'habitude et de la préférence, le livre (et le support papier) a encore un très bel avenir devant lui : il fait presque l'unanimité, même auprès de ceux qui utilisent volontiers les documents électroniques : « Une curiosité très développée trouvait son épanchement en consultant le cours [sur internet]. Néanmoins, la remise des documents papiers a été utile car c'est un élément rituel ». « Le support papier est incontournable... », « C'est une question de "culture" », « J'aime bien les livres. », « Je préfère le livre. Pour le toucher, l'odeur. J'ai toujours eu des livres. », « La mise en page est plus agréable », « Le livre a une excellente présentation et se consulte comme un Manuel », « Le livre a un petit format », « Facilité d'utilisation », « Plus pratique, je ne prends pas toujours mon poste à la maison! », « Le surlignage et la lecture dans les moyens de transports publics est pour l'instant plus agréable sur un livre (je n'ai pas encore de e-book). », « Il est agréable de pouvoir annoter les supports de cours. », « Je trouve que pour des sujets importants, le livre restera toujours (pour moi) le moyen le plus efficace pour assimiler le contenu. » Ultime raison : « Le développement d'une pensée me semble peu compatible avec une navigation hyper-texte ».

4. Communication, rapidité, inflation informationnelle et choix

La facilité de communication électronique est appréciée de tous les étudiants. Par Email, « la communication est directe, simple, rapide. ». Cette notion de rapidité est très souvent mise en avant. Elle implique une organisation et une disponibilité particulière de la part de l'équipe enseignante.

C'est rarement cette fonction de communication qui est mise en avant par les enseignants. La fonction de diffusion de documents est souvent privilégiée. Du fait de leur faible coût marginal, la diffusion de documents électroniques entraîne si on n'y prend garde une « inflation informationnelle ». Certains étudiants ont apprécié la quantité des documents fournis : « Il y en avait certes beaucoup, mais nous sommes capables de choisir ce qui nous intéresse (du moins, je l'espère) », mais la majorité a souligné la « grande difficulté à choisir les documents les plus pertinents parmi tous les liens et sous-liens proposés » et le « manque de temps pour en prendre seulement connaissance. »

Nous ne devons pas occulter les difficultés de compréhension, « les difficultés qu'éprouvent les étudiants pour se "repérer" dans la multiplicité des ouvrages existants, d'autre part leur difficulté à se "repérer" à l'intérieur des ouvrages eux-mêmes. Dans les deux cas, il s'agit de "faire un choix". »¹³ Cette difficulté est amplifiée par le manque de repère dans le monde numérique : « la configuration électrique du monde moderne a **contraint à passer de l'habitude de classification des données à un mode d'enregistrement global.** »¹⁴

¹³ Kleltz, op. cit.

¹⁴ TOULET (Jean), « Livre : L'art du livre » in Encyclopædia Universalis : Paris, 1999 (CD-ROM)

« Grâce aux procédés de numérisation, le texte se trouve désormais séparé de l'objet-livre [...] En fonction du mode d'édition choisi, les usages du livre, la nature du public et son rapport au texte peuvent varier considérablement. [...] le texte n'est plus lu de manière linéaire sur son axe syntagmatique, il est scruté sur son axe paradigmatique [comme] retrouver un passage ou d'étudier l'évolution du vocabulaire d'un auteur.»¹⁵

Réflexions générales des étudiants 2000 :

- Le cours n'a pas échappé à "l'inflation informationnelle". Si un examen attentif de ces richesses n'a pas été possible durant le cours le maintien de nos accès au site Adriane devrait nous permettre de continuer à en bénéficier.
- Manque de temps pour pouvoir apprécier leur valeur.
- Mais l'important est aussi de pouvoir se constituer un certain nombre de références,
- de bibliographie sur le sujet que l'on peut exploiter plus tard.
- Nous avons reçu les références nous permettant de nous informer et/ou nous former selon les objectifs de chacun
- Trop important non pas en tant que références sur les thèmes abordés mais certains documents étaient réellement trop volumineux
- Avoir le polycopié le jour du cours est suffisant compte tenu de l'existence du site Intranet
- En principe, au bon moment. Parfois, trop tard (1. impossibilité d'ouvrir un document sur le site avant le premier cours; 2. transparents du prof. Lenk -> mais c'était inévitable)
- Encore plus tôt, je n'aurais pas eu le temps de les lire.
- Plus tard c'est... trop tard. Donc, le délai est parfait pour moi.
- Quelques fois trop tard, mais dans l'ensemble il me semble bon d'étudier des généralités auparavant et les approfondissements après coup, lorsqu'on est plus à même de choisir la direction
- Le support du cours remis lors du cours était un luxe certes appréciable, mais chacun aurait pu l'imprimer si j'ose dire "à ses frais".

Pourquoi revenir sur le site intranet après la fin du cours :

- Accès aux références bibliographiques et autres liens...
- Accès à certains documents. Pourquoi ne laisseriez-vous pas l'accès permanent aux élèves du cours?
- Cela me permettra de finir de lire les documents que je n'ai pas eu le temps de consulter en raison de la préparation de mon pré-mémoire.
- développement du cours dans mon cadre professionnel et académique (mémoire de mastère)
- Il s'agira de télécharger les documents essentiels que je n'ai pas eu le temps de lire.
- J'aimerais bien regarder des documents tranquillement (je devrais avoir maintenant plus de loisirs pour le faire), revenir sur certains sujets, les approfondir (notamment télécharger Séphyr)
- Je n'ai pas pu consacrer tout le temps désiré pour parfaire les connaissances acquises lors du cours, j'espère donc encore pouvoir lire encore quelques documents!

¹⁵ Clément, op.cit.

- parce que ce sujet m'intéresse et que je souhaite approfondir certains aspects
- Pour consulter les documents et pour retrouver les références bibliographiques ou de sites
- pour obtenir des références
- pour obtenir des références et compléments d'infos
- pour profiter des infos dont je n'ai pas eu le temps de prendre connaissance pendant le cours.
- Pour réviser certaines notions abordées durant le cours
- reprise d'informations que le temps ne m'a pas permis de consulter pendant le cours
- Retrouver certains textes ou documents de référence
- Surtout pour lire les rapports des autres étudiants.

Commentaires

- Hiérarchiser les informations
- lecture obligatoire (cours dans son ensemble) [Elles ont été indiquées]
- lecture(s) les plus importantes par cours
- lectures pour les personnes vraiment intéressées par le sujet traité au cours
- Il faudrait rassembler l'ensemble de la documentation (sites, travaux) sur une arborescence du site de l'IDHEAP et dont l'accès pourrait être public.
- Installer un PC connecté au réseau également dans la salle de cours pour qu'elle soit disponible pour certaines présentations et/ou les intervenants
- J'aurais souhaiter apprendre la méthode Ossad un peu plus vite pour l'intégrer dans le travail de semestre.
- Mon imprimante n'apprécie pas trop les documents en format pdf qui ont beaucoup de graphiques!
- OK
- pas de commentaire : si ce n'est le fait que ce cours m'a obligé par sa conception à rentrer dans internet et m'a obligé à utiliser ces outils. merci pour tout

cpoupa@comunicon.ch
 Novembre 2000

Publications récentes sur la mise à distance en formation

« Les universités face à la distance et à sa complexité : du livre à Internet » in Distance et formation : fondement théoriques et praxéologiques, Bernard (Michel) (Dir.), 2002 (en préparation)

De l'utilisation des documents écrits et des documents électroniques dans le cadre d'un cours universitaire, CREFI : Paris, 2000, 41 p. (documents du CREFI, centre de recherche Mise à Distance en Education, Enseignement, Formation, Université Paris II)

Activités récentes

Partenaire du projet européen Ariadne (1998-2000)

Membre du Comité Scientifique de la Fondation Ariadne (2000-)

Chercheur associée au CREFI (Centre de recherche Distance et formation, Université Paris II)
Membre du Réseau de correspondants pour la conception et la mise en œuvre d'une formation d'expert-conseil (FOR-ME-DIS : Formation, médias, distance), Université Paris II.